

# LA RUE DE LA POMPE

Georges COURTELINE (1858-1929)

**1892**

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LA RUE DE LA POMPE

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, MARPON ET FLAMMARION, E. FLAMMARION  
SUCCESSUER 26, RUE RACINE, PRÈS DE L'ODÉON.

ÉMILE COLIN - IMP. DE LAGNY.

1892. Tous droits réservés.

**PERSONNAGES.**

PIÉGELÉ.  
LE MONSIEUR.  
LE VOISON.

*Nota : Extraite des "Facéties de Jean de la Butte" (1892).  
pp 152-159.*

## LA RUE DE LA POMPE

### SCÈNE PREMIÈRE.

**PIÉGELÉ, grimpé sur une borne et s'efforçant de déchiffrer le nom d'une rue, à la lueur d'un bec de gaz.**

Rue... rue... rue des Troubadours. Pas encore ça, nom d'un tonneau ! Ah ! C'est égal, c'est un peu épatant de penser que je ne puisse pas réussir à trouver la rue de la Pompe !...

*Il redescend de sa borne et allume une cigarette.*

Ce qui m'arrive est fantastique !... Venu à Paris pour huit jours... (je suis de Cancale...) et descendu... (il n'y a pas de sottie patrie...) chez mon beau-frère, Courgougniou, 344, rue de la Pompe, je commis l'imprudence de venir seul, tantôt, visiter la nouvelle église du Sacré-Coeur. Le tramway du Trocadéro m'avait amené place Pigalle ; je pensais m'en retourner par le même chemin, mais le malheur voulut que je me trompasse de voiture et qu'au lieu de l'omnibus place Pigalle-Trocadéro, je pris l'omnibus place Pigalle-Halle-aux-Vins. Vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ; quand on ne sait pas ? J'arrivai au Jardin des Plantes. Là... - Il doit être au moins dix heures ! - J'abordai un gardien de la paix, auquel je contai ma méprise. « Vous n'avez qu'une chose à faire, me dit cet homme plein de bon sens. Voici la Seine ; prenez le bateau du Point-du-Jour ; vous débarquerez au Louvre où vous trouverez le tramway de Passy. » Très bien. Je remerciai ; je pris le bateau. Malheureusement, je le pris à rebrousse-poil ; c'est-à-dire qu'au lieu du bateau qui se rendait au Point-du-Jour, je pris celui qui en venait. Fatalité... J'arrivai...

*Il tire sa montre.*

Oh ! Nom d'un tonneau ! Onze heures vingt !... - Au pont de Charenton. - Et encore, ma montre retarde... - Arrivé au pont de Charenton, je fis... - Les Courgougniou doivent être dans une inquiétude !... - Je fis, dis-je, ce que vous eussiez fait certainement à ma place ; je sautai d'un bateau dans l'autre et refis, en sens inverse, le chemin déjà parcouru. Je débarquai au Louvre. Au Louvre je pris place dans le tramways de Passy. Nous partîmes. Au bout de trois quarts d'heure je demandai au conducteur : « Ne sommes-nous pas rue de la Pompe ? » Il me répondit : « Non, Monsieur, nous sommes boulevard Picpus. » Je m'étais trompé une troisième fois ; j'étais dans le

tramway de Vincennes. Fatalité !... Je mis pied à terre avec toute la précipitation que vous pouvez imaginer et m'ouvris de mes infortunes à un deuxième gardien de la paix qui me consola en ces termes : « C'est bien fait pour vous ! Quand on ne sait pas, on demande ! Tâchez que ça ne vous arrive plus. En attendant, voyez voir à écouter ce que je vais vous dire. Vous voyez bien cette maison, là-bas ? C'est la station du Bel-Air. Allez-y. Le chemin de fer de Ceinture y passe. Vous le prendrez et vous serez à Passy dans une heure. » Cinq minutes après j'étais dans le convoi ; une heure plus tard le chef de train hurlait la station de Passy, où je descendis comme de naturellement. Depuis ce temps, chose inexplicable, j'erre par la solitude de ce quartier endormi, sans réussir à trouver la rue de la Pompe. C'est épatant, hein ? Si encore je rencontrais quelqu'un, je demanderais...

*Tendant l'oreille.*

J'entends du bruit. Oh ! un passant !

*Il se précipite, mouvement d'effroi du passant.*

Rassurez-vous, Monsieur ; je ne suis pas un malfaiteur, mais un pauvre provincial qui ne retrouve plus son chemin. Voudriez-vous être assez bon pour m'indiquer la rue de la Pompe ?

**LE MONSIEUR.**

La rue de la Pompe ? C'est à Passy, la rue de la Pompe !

**PIÉGELÉ.**

Sans doute.

**LE MONSIEUR, stupéfait.**

Ah ça ! Mais, où vous croyez-vous donc ?

**PIÉGELÉ.**

À Passy, ne vous en déplaise.

**LE MONSIEUR.**

Oui ? Hé bien ! Vous êtes à Boissy.

**PIÉGELÉ, sursautant.**

À Boissy !!!

**LE MONSIEUR.**

A Boissy-Saint-Léger, oui, Monsieur.

**PIÉGELÉ.**

Fatalité !

*Il se laisse choir sur la borne.*

**LE MONSIEUR.**

Voyons, Monsieur, il faut être homme et ne pas vous frapper comme ça.

**PIÉGELÉ.**

Ne pas me frapper, dites-vous ? Il ne faut pas que je me frappe ? Dieu pardonne à votre ignorance qui m'engage à ne pas me frapper...

**LE MONSIEUR.**

En vérité, vous m'effrayez !... Oserais-je vous demander quelle catastrophe vous...

**PIÉGELÉ.**

Je vais vous le dire.

*Seconde édition du récit ci-dessus.*

**LE MONSIEUR.**

Tout s'explique ! Au Bel-Air, c'est le croisement de la ligne de Ceinture et de la ligne de Vincennes ; vous aurez pris l'une pour l'autre.

**PIÉGELÉ.**

Je commence à le craindre.

**LE MONSIEUR.**

Vous pouvez même en être sûr. Enfin ne vous désolez pas. La gare de Boissy est au bout de la rue et un train passe à minuit dix, qui vous ramènera à Paris. Seulement hâtez-vous !

**PIÉGELÉ.**

Que d'obligations !

*Il s'éloigne vivement, gagne la gare et saute dans le train, qui partait.*

**PIÉGELÉ.**

Nom d'un tonneau, il était temps !

*À un voisin, qui somnole dans l'angle du compartiment.*

Je vous demande pardon, Monsieur : à quelle heure serons-nous à Paris ?

**LE VOISIN.**

À Paris ! Nous en venons, Monsieur. Nous allons à Brie-Comte-Robert.

**PIÉGELÉ, les yeux aux ciel.**  
Fatalité ! Fatalité !

**FIN**



PARIS, MARPON ET FLAMMARION, E. FLAMMARION  
SUCCESSUER 26, RUE RACINE, PRÈS DE L'ODÉON.

ÉMILE COLIN - IMP. DE LAGNY.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].